

Kosher Humor

H.R. RABINOWITZ

Kosher Humor

Traduit de l'anglais par

BORIS TERK

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2008

INTRODUCTION

DEPUIS sa plus tendre enfance, l'auteur a montré une forte attirance pour l'humour juif. Par chance, la maison familiale était un lieu de rencontre pour les rabbins en visite, les prédicateurs, les émissaires des écoles rabbiniques d'Europe et de Palestine. En particulier pendant les longues soirées des vendredis (shabbat) d'hiver, les invités racontaient des anecdotes, des choses vécues et de bonnes histoires juives sur les rabbins, les chantres, les professeurs d'hébreu, etc. Ces anecdotes, l'auteur les a gardées en mémoire.

Le choix du titre, *Kosher Humor*, est judicieux. Le mot kosher (cacher) apparaît une fois seulement dans la Bible, mais est fréquemment mentionné dans le Talmud. Dans son acception biblique, il signifie correct, convenable, comme dans le livre d'Esther (8 : 5). Il est utilisé ici dans ce sens. Toutes les histoires rapportées sont correctes, propres, sans aucune allusion à quelque chose de vulgaire. Elles conviennent aux grands-parents comme aux petits-enfants.

Elles sont également kosher, dans le sens où ce sont d'authentiques histoires juives. Elles

montrent l'approche juive de la vie et de ses problèmes. La vie des Juifs a été si amère durant des siècles, qu'ils ont créé un sens de l'humour comme antidote à l'humiliation et à l'insulte. S'ils n'avaient eu la possibilité d'en rire, ils auraient succombé à la mélancolie et à la folie.

L'auteur est redevable à tant de rabbins, conférenciers et amis, qu'il serait impossible de les nommer tous. Il leur fait un remerciement collectif.

Jérusalem 15 Shvat 5737 – 1977

I. HUMOUR DES RABBINS

On présente au rabbin Wise un politicien connu dont l'inconduite était noire comme du suie.

– Je n'ai pas besoin d'être présenté, dit le politicien, le Dr Wise me dénonce de sa chaire assez souvent.

– Souvent d'accord, mais pas assez, répond le rabbin.

Dans une petite communauté de Lituanie qui ne comptait que deux cents familles, on trouvait quatre médecins. Ils n'avaient jamais fréquenté la faculté de médecine, mais durant leur service militaire, ils furent affectés à l'infirmerie. Comme ils étaient intelligents, ils suivaient avec attention les discussions des médecins à propos de cas délicats et acquirent ainsi une bonne connaissance pratique pour soigner les malades qui se plaignaient de maux d'estomac.

Un visiteur interroge Rabbi Libshitz :

– Pourquoi une si petite communauté a-t-elle besoin de quatre médecins ?

– Je vais vous le dire, répond le Rabbi. Ce sont des spécialistes des maux d'estomac. Le premier médecin diagnostique une constipation.

Le second prescrit le traitement d'un lavement. Le troisième médecin connaît les ingrédients qu'il faut mettre dans le liquide, et le quatrième sait où la canule doit être introduite !

Un jeune homme rend visite au vénérable rabbin de Kovno et se présente comme un libre-penseur.

– Avez-vous étudié la Bible avec attention ? demande le rabbin.

– Non, répond le libre-penseur.

– Avez-vous étudié la philosophie juive ?

– Non, Rabbi.

– Alors, dit le rabbin, vous naviguez sous un faux pavillon. Vous n'êtes pas un libre-penseur mais un ignorant.

Rabbi Louis Rabinowitz, ancien grand rabbin de Johannesburg, est invité à un dîner royal donné pour l'anniversaire de la reine Elizabeth. Il accepte l'invitation à la condition qu'on lui serve une nourriture *casher*, en désignant un vérificateur qu'il emploie pour superviser la vente de la viande *casher*.

Durant le repas, le vérificateur s'approche plusieurs fois du rabbin et lui murmure à

l'oreille. Le pasteur qui est assis à son côté, lui demande :

– Qui est cet homme étrange ?

– Mon garde du corps, répond le rabbin.

Le Rabbi de Kovno était souvent convié à se prononcer sur des litiges survenant dans les petites communautés environnantes. Il louait alors les services d'un cocher pour l'y mener. A l'une de ces occasions, ils sont contraints de passer la nuit dans une auberge. Au lever du jour, le Rabbi et le cocher entament leurs prières du matin. Le cocher termine les siennes en quinze minutes alors qu'il faut une heure au rabbin. Celui-ci demande au cocher comment il a pu finir ses prières aussi rapidement.

– Rabbi, dit le cocher, quand vous étiez un jeune enfant vous avez étudié le livre de prières en un mois seulement puis vous avez poursuivi par l'étude de la Bible, et par l'étude du *Talmud*. Il m'a fallu sept ans pour étudier le livre des prières, et donc je le maîtrise bien mieux que vous.

Le rabbin Vidrewitz de New York est invité par le rabbin Rosenson de Cleveland, Ohio, à

régler un différend qui s'est élevé entre sa communauté et lui. Après avoir entendu les deux parties, le rabbin s'adresse aux membres du conseil d'administration de la synagogue :

– Votre rabbin est un homme pauvre, il a une famille de six enfants. Cela lui coûterait une fortune pour déménager de Cleveland. Vous êtes des gens riches, c'est donc à vous de quitter Cleveland.

Rabbi Shapiro de Slonim, apprenant que le président de la communauté est très malade, vient lui rendre visite, mais la femme du président refuse de le laisser entrer. Le président, reconnaissant la voix du Rabbi insiste pour qu'il entre. Le rabbin dit alors que l'anecdote du Talmud où le prophète Isaïe vient rendre visite au roi Ezéchias, malade, lui paraît maintenant claire.

L'Eternel désirait qu'une certaine affaire d'Etat soit réglée. Le roi dit : "Que le Prophète vienne chez moi." A quoi le Prophète réplique : "C'est au roi de venir chez moi." Alors l'Eternel rendit malade Ezéchias et Isaïe dut lui rendre visite.

– Je me suis souvent étonné de voir qu'il avait rendu malade Ezéchias et non Isaïe. Mainte-

nant je comprends pourquoi. Isaïe était marié, sa femme n'aurait pas laissé entrer Ezéchias, alors qu'Ezéchias était célibataire.

Rabbi Moïse Rabinovitz de Ponevez possédait en outre un commerce d'importation de thé, de lunettes, de gants venant d'Allemagne. Il devait s'y rendre fréquemment, et était donc absent de sa communauté durant de longs mois.

A un visiteur qui lui demande :

– Comment les fidèles s'accommodent-ils de cela ?

Le rabbin répond :

– Ils m'auraient renvoyé depuis longtemps, mais ils n'ont jamais pu me trouver chez moi.

Rabbi Shapiro de Slonim, ayant marié sa fille à un rabbin, invite son gendre à s'associer avec lui. Un jour le jeune Rabbi demande au Rabbi senior :

– Qui peut dire qui est le vrai Rabbi de Slonim ? Nous prêchons de la même manière, nous enseignons de la même façon, et nous recevons le même salaire.

Le Rabbi senior lui répond :

– Celui qui est le plus critiqué est le vrai Rabbi.

Deux jeunes rabbins sont candidats à la direction d'une synagogue dans une ville de Lituanie. Ils partagent des chambres mitoyennes dans un hôtel local. Un des candidats, qui avait préparé un sermon, s'entraîne toute la nuit à le répéter à haute voix, encore et encore. L'autre postulant n'a rien préparé.

Le président de la communauté décide de les appeler par ordre alphabétique. Le premier s'appelle Abelson, l'autre Berman. Abelson prononce le sermon qu'il a entendu répéter toute la nuit par son voisin. Puis on demande à Berman de prononcer le sien. Il n'a rien d'autre que son sermon d'origine, il récite donc le même texte. L'assemblée se réunit et, après une longue discussion, arrive à la conclusion que si un homme n'a entendu un sermon qu'une seule fois et qu'il le répète sans aucune faute, il est évident qu'il possède une excellente mémoire. Berman est donc élu rabbin.

Le rabbin de Slonim, Rabbi Isaac Shapiro, est renommé pour son esprit et son humour. Il tombe malade. Le médecin de la famille diagnostique son cas comme désespéré. Le rabbin lui reproche alors d'usurper la fonction divine.

– Seul l'Éternel peut décréter la sentence de mort, pas le médecin.

Après quelques semaines, la santé du rabbin s'améliore et il se rétablit. Un jour, se promenant, le rabbin rencontre le médecin qui lui dit en souriant :

– Vous devez certainement revenir de l'autre monde. Je suis très curieux de savoir ce qui se passe en haut.

– Je vous ai rendu un grand service, répondit le rabbin. Samedi soir, passant devant les portes de l'enfer, j'ai entendu l'ange Gabriel appeler votre nom, Docteur Frumkin de Slonim. J'ai dit à l'ange : laissez-le. Ce n'est pas un docteur, il ne connaît pas grand-chose en médecine. Je vous ai sauvé d'un séjour dans l'endroit brûlant !

Dans la ville de Brisk, deux Juifs se querellent pour la possession d'une tombe au cimetière. Chacun la désire pour lieu de son inhumation. Ils vont consulter le rabbin.

– Je suggère que la tombe soit à celui qui désire mourir le premier ! répond le rabbin.

Un médecin réputé de New York, dont les honoraires sont élevés, a pour principe de ne